L'ANTI DESINTERESSÉ, OV L'EQVITABLE CENSEVR DES LIBELLES SEMEZ DANS PARIS SOVS LE NOM DV DES-INTERESSÉ, COMMENCANT PAR CES MOTS,

Pauure Peuple abusé; Desille les yeux, & tendant à des-vnir les Habitans de cette Ville d'auec les Princes & le Parlement.



A PARIS,
Chez CARDIN BESONGNE, ruë d'Escosse, prés S. Hilaire,

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



L'ANTI-DESINTERESSÉ,

Ou l'équitable Censeur des Libelles semez dans Paris sous le nom du Des-interessé, commençant par ces mots, Et de Pauure Peuple abusé, desille tes yeux, afin de desvnir les Habitans de cette Ville d'auec les Princes & le Parlement.

PEVPLE de Paris, c'est à dire le plus glorieux du monde, & de la Ville la plus fameuse de l'Vniuers, Ie suis l'vn de tes plus affectionnez Compatriotes, qui tout fatigué encore d'auoir batu nos Ennemis en vne occasion d'où ie viens, ay posé bas le harnois & l'espée pour prendre la plume contre mon ordinaire, & refuter en me delassant quelques Libelles qui m'ont esté communiquez par l'vn de mes amis, afin d'empescher les sinistres effets qu'ils produiroiēt en abusāt de ta simple credulité.

Vn ancien mettoit auec raison au rang des plus redoutables Ennemis celuy qui employoit les ruses & les artifices : car en ce rencontre toute la valeur est inutile, & la prudence ne sçauroit preuenir le mal qui luy est ainsi preparé.

C'est de cette façon que le perturbateur de nostre repos, Iules Mazarin, pretend de ruïner cette grande Ville, en laquelle il a fait distribuer ces Libelles, sans doute composez par vn écriuain de ses Partisans, où, sous l'apparence de nostre bien, nous sont presentez les funestes moyens de nostre perte.

Mais, chers Compatriotes, ce qui vous doit faire d'abord mépriser les auis de ce mauuais Conseiller, est le peu d'affection auec laquelle il vous les donne, cōme il le tesmoigne par le nom qu'il a pris de desinteressé, qui n'est nullement propre à qui veut persuader vne chose d'importance, de mesme qu'est le salut public, dont on ne peut s'entremettre sans interest & sans bien-veillance. D'où vous deuez aussi iuger que ce faux Des-interessé n'a qu'vne pernicieuse intention: & qu'estāt en effet dépoüillé de vos interests, ce qu'il entend finement sous son nom, il est entierement reuestu de celuy de vostre Ennemy, duquel, s'il osoit, il soustiendroit aussi ouuertement la cause qu'il tasche couuertement à l'auancer par ces imprimez seditieux.

Il s'efforce donc à nous rendre suspects le Parlement & nos Generaux afin de nous soûleuer contr'eux, & nous en separer pour

nous faire en cette sorte seruir d'instrumens à la fureur du Cardinal qui a recours à ce dernier moyen de se satisfaire, comme l'ayant tousiours estimé infaillible.

De vray, s'il nous arriuoit ce malheur de nous des-vnir d'auec nos Chefs, ce fier & cruel aduersaire auroit le contentement qu'il pretend. Il auoit attendu cette diuision de la fortune, & croyoit auoir ce triste plaisir de contempler nos propres mains employées à faire de Paris vn Theatre ensanglanté des meurtres de tous ses Citoyens. Mais Dieu qui a en horreur des projets si tyranniques en disposa autrement : & ce iour consacré à la memoire des iustes honneurs que les Mages rendirent à son Fils : & que nostre Ennemy par vne prophanation execrable auoit choisi pour l'enleuement de nostre Roy, & la destruction de ses plus fidelles Suiets, n'eut rien de plus tragique que la douleur dõt chacun fut touché d'auoir perdu la presence de cet aimable & bien-aimé Monarque qu'on luy auoit rauy.

Cependant, le Cardinal ayant esté trompé en cette esperance, a recours auiourd'huy à l'artifice, & pour paruenir à son but fait blâmer ceux entre les mains desquels nous auons remis nostre commune querelle.

Mais, l'arcboutant de sa malice, cette sourde trompette de guerre, cette allumette de diuision ; En vn mot, ce Des-interessé remply de son interest propre & de celuy de nostre Ennemy, pense en vain auoir vn bõ succez de la mine qu'il a preparée à nostre ruine, son dessein est auorté des sa naissance, la verité qu'il déguise pousse ses lumieres au trauers de ses mensonges, & nos propres experiences nous enseignent beaucoup mieux, quel iugement nous deuons faire des choses que sa rethorique falacieuse.

Il est bien hardy de nous vouloir obliger à croire que depuis l'administration de la Reyne, le peuple n'a point esté foulé de nouuelles charges, mais que plustost il a receu de notables soulagemens: Veu que iamais les Suiets de ce Royaume n'ont tant souffert d'impots, que depuis cette Regence. Dequoy il ne faut point d'autres preuues que l'extréme pauureté & misere d'vn nombre infiny de familles desolées.

Mais, il n'est pas mieux aduisé de nous imposer des crimes dont nous voudrions punir de mort en tout autre, la seule pensée de les commettre, d'auoir pris les armes contre nostre Roy : Nous qui ne respirons que pour ce ieune Monarque & pour sa gloire : Nous qui n'auons rien entrepris que pour la deffense de son authorité & de son innocence : Nous qui n'auons & n'aurons iamais rien tant à

cœur que l'obeïſſance que nous luy deuons : Nous qui ne ſommes à preſent armez que pour l'arracher des mains perfides qui nous l'ont oſté ? Quelle calomnie & quelle effronterie ?

Il paſſe neantmoins encore à vne autre plus inſupportable, ſouſtenant que par noſtre rebellion nous luy rauiſſons l'auantage de cõclure la Paix la plus glorieuſe que la France ait faite depuis l'origine de la Monarchie : Qui ne ſçait que cette bien-heureuſe & deſirable Paix a touſiours eſté le plus cher objet de nos vœux & de nos ſouhaits les plus ardens : & ce lâche eſcriuain ignore-t'il auſſi vne verité connuë de tout le monde, que Mazarin ſeul & ſes adherans ſe ſont oppoſez à cette felicité vniuerſelle ? Ce qui demeure hors de doute depuis que nos Ennemis meſmes l'ont enuoyé certifier à noſtre Parlement. Sans doute qu'il n'attendoit pas vne ſi puiſſante conuiction de la fauſſeté qu'il auance en cét endroit.

Peuple, qu'il appelle abuſé, ne iuges-tu donc pas qu'il te veut abuſer luy-meſme ? & te traittant de rebelle, titre ſi indigne de ta fidelité & de ton zele, Pourras tu eſtimer qu'il te donne des auis que tu doiue ſuiure, ou pluſtoſt douter que tout ce qu'il dit, il le dit en impoſteur & en calomniateur ? Croiras-tu deſormais que le Parlement veüille s'approprier la Puiſſance Souueraine ? Que ces Princes qui nous defendent cherchent à s'enrichir à nos dépens ? & que noſtre digne Coadjuteur ſoit coupable au point qu'il le fait ?

Si cét Auguſte Corps du Parlement n'auoit autre deſſein que de vanger quelques-vns de ſes mẽbres irritez ſans aucun ſujet, ſeroit-il poſſible que tant d'autres Cours Souueraines ſe vouluſſent ioindre en leur cauſe, & que tous ces grands hommes dont elles ſont compoſées, pûſſent eſtre également ſuſceptibles de la meſme erreur ?

Y a-t'il auſſi apparence que ces illuſtres Princes n'euſſent pas plus d'affection enuers la cauſe publique qu'il n'en preſuppoſe : & qu'ils ne ſoient pas plus animez en cette occaſiõ par les motifs de l'hõneur & de la gloire que par celuy d'vn ſordide intereſt de s'enrichir ? Nõ, il n'eſt pas croyable qu'ils s'expoſent ſi courageuſement que nous les voyõs, à autre fin que de faire gouſter à cét Empire les douceurs que luy auoient promiſes l'innocence de noſtre ieune Louys, & que les vſurpateurs de ſon authorité en ont bannies par leur cruelle politique. Et l'exemple du Prince Thomas qui reprit toutes les places du Piedmont ſur les Eſpagnols, quoy que ſa femme & ſes enfans fuſſent entre leurs mains, ne nous fait rien apprehender de ſemblable. Nous ne ſommes pas Ennemis, nous ſommes Subjets tres-affectionnez du Roy : nos Generaux connoiſſent l'equité de la cauſe qu'ils

protegent:

protegent : & les marques que nous auons de leur bonne volonté ne consistent pas tant dans les Ostages qu'ils nous ont donnez, bien que tres considerables, que dans les peines & les soins qu'ils prennent iournellement pour nous.

C'est auec aussi peu de raison, qu'il suppose que le Prince de Conty a esté débauché par son beau-frere : car ce Prince a trop de iugement & de religion pour se laisser emporter à d'iniustes projets: mais la seule Iustice l'a porté, malgré d'autres sentimens que luy inspiroiēt la Nature, à rōpre auec vn frere & à venir défendre celuy dont le bon droit luy estoit tout éuident.

Ces impertinences du Des-interessé persuadent aisément le contraire, de ce qu'il soustient que le Duc de Longueuille n'est auec nous que parce qu'on luy a refusé le Havre : S'il a quelque mescontentement il vient plustost des indignitez qu'il a essuyées en sa negociation à Munster : mais i'estime qu'il sacrifie volontiers cet interest à celuy du public, & que son bien seul est maintenant l'ame de ses intentions.

Les effets que nous auons desia sentis de la vigilance & du zele du Duc d'Elbeuf oblige Paris plus que sa rhetorique naturelle à pēser qu'il n'a pour objet que la gloire d'establir le repos de cét Estat & d'ē chasser cōjointemēt auec les autres Chefs tous les perturbateurs.

Le Duc de Boüillon est pareillement trop équitable pour rien desirer au preiudice de cette Couronne: Et nous ne sçauōs pas moins ce que nous deuons à nos Liberateurs pour leur accorder aucune chose au desaduantage de ce Royaume.

On n'a garde aussi de se persuader que le Coadjuteur entreprenne rien à dessein de se vanger : & la vertu par tout éclatante de ce grand Prelat dément assez son calomniateur.

Voyez donc, chers Habitans, quelle est la candeur de ce donneur d'auis : & ne vous fiez point à ce Nil qui cache ses débordemens sous le tranquile flux de ses eaux : à ce serpent qui jette son venin au trauers des fleurs: à ce fin empoisonneur qui presēte la mort dans vn breuuage sucré : en vn mot, à ce subtil Politique qui vous veut cōduire à vostre perte sous les pretextes specieux de vostre biē.

Mais son iniustice ne paroist pas seulement à blasmer toutes ces illustres testes, il faut quelle se consomme à vouloir rendre innocent le plus coupable des mortels, & que ie ne sçaurois nommer qu'auec horreur: Ce Cardinal, dit son Apologiste, qu'ō déchire & noircit tāt, n'a aucune place: il a biē sceu cōtribuer à accroistre le Royaume de Prouinces entieres, mais non en retenir la moindre pour luy : il fait

voir vn exẽple de moderatiõ iuſques à preſent incõnu dãs cet Eſtat, qu'vn premier Miniſtre apres ſix ans d'heureuſe adminiſtration, ne ſe trouue auoir, ni charge de la Couronne, ni gouuernement de Prouince, ni autre bien que quelques Abbayes pour ſoûtenir ſa dignité : Et ceux qui ſont ſi animez contre luy n'en ont autre ſujet que la fermeté qu'il a euë à ne pas conſeiller au Roy qu'il ſe laiſſaſt dépouiller de ſon authorité & de ſon bien : Enfin, il n'a iamais fait mal à perſonne qu'aux Ennemis de la France, & ſans cette douceur qui luy eſt naturelle on ne verroit pas le Duc de Beaufort ni le Mareſchal de la Mothe à la teſte de nos troupes rebelles. Voila certes vne Apologie bien affectée, & qui feroit paſſer le Cardinal pour le premier des innocens chez des Eſtrangers qui ne le connoiſtroyent pas, & nous pour les plus ingrats des hommes : mais elle ne ſert icy qu'à faire voir la malice criminelle de ſon autheur, qui ſe diſant Deſ-intereſſé paroiſt tout remply d'intereſt en ce lieu, & y traite ſi mal la verité, & toutesfois ſi groſſierement qu'il n'y a perſonne qui n'en puiſſe iuger. Tant de plumes qui ont écrit le contraire ſe ſont donc bien trompées ou ont eſté bien excitées par l'enuie : On a donc bien publié des fauſſetez depuis peu, & tãt que nous ſommes deuons bien eſtre eſtimez viſionnaires. Chacun ſe plaint, eſt-ce pour ſeruir d'echo les vns aux autres? Nous auons le ſentimẽt des maux qu'on nous a faits, eſt-ce vn effet d'imagination troublée? Sans repeter ce qui eſt imprimé & a eſté publié en tant de feuilles, qui ſont autant de pierres de touche auſquelles on peut reconnoiſtre les menſonges auancez par le Deſ-intereſſé, ie me contenteray de dire que ſi le Cardinal n'a point de places, de Gouuernemẽs ni de charges, il a le Royaume tout entier, il diſpoſe de tout l'Eſtat, il donne & vend les Gouuernemens, les Charges & les Benefices, & a les millions d'or de la France tranſportez par ſon ordre aux lieux où il ſe doit refugier: ce qui peut eſtre cauſe de la diſette qu'il en a icy & du renuerſement de ſa cuiſine, que ſon Partiſan prend pour argument de la mediocrité de ſon bien.

Quant à ſa douceur elle a toute eſté pour les ennemis de la France auec leſquels il s'entend trop pour leur faire mal : mais pour nous, il n'a iamais eu que de la tirannie. Alexandre diſoit d'Antipater qu'il eſtoit blanc au dehors & rouge au dedans: Ce Cardinal l'eſt à l'exterieur & dans l'ame : Sa pourpre & les haches qu'il a priſes dans ſes armes, ne ſeruẽt qu'à témoigner les ſanglants deſirs de ſon cœur qui ne reſpire que carnage : & l'empriſonnement du Duc de Beaufort & du Mareſchal de la Mothe-Houdancourt, que le Deſ-intereſſé feint

auoir esté relaschez par Mazarin, & la fin tragique de plusieurs qu'il a enuoyez en l'autre monde par la violence du fer & du poison, ne dementent point ces superbes symboles de sa cruauté : Laquelle le rendant semblable à ces peuples si accoustumez au sang, que non contens de celuy de leurs ennemis qu'ils venoient de repandre, il versoyent encor le leur chez eux mesmes, l'oblige, apres auoir fait rougir les campagnes du sang des François depuis tant de temps qu'il refuse la Paix, à le faire encor ruisseler dans leurs propres maisons & par tout aux enuirōs de cette ville: qui de la demeure de tous nos Roys estant deuenuë le fameux theatre où ce Tyran esleue les principaux Trophées de ses excez, se voit remplie d'horreur & d'effroy par le rapt qu'il a fait de son Monarque, par les viols, les prophanations, les sacrileges & les autres hostilitez espouuentables qui se cōmettent sous ses ordres dans ses bourgs & villages circonuoisins.

Peuple de Paris, tu le sens, tu le vois, ton experience t'en sert d'argument aussi funeste que sensible, & toute l'Europe en rendroit biē témoignage: C'est pourquoy, il ne faut point de longues procedures pour le conuaincre: il n'est pas, dis-ie besoin de Lettres ny de nouueaux denonciateurs : ses forfaits sont de ceux dōt Quintilian disoit fort à propos que les yeux d'vn chacun estoient de suffisans témoins pour obliger les Iuges à y prononcer : Ou, suiuant la sentence de Seneque en ses Controuerses, il n'est pas besoin auiourd'huy de prouuer par raisonnemens si la Republique est offensée par le procedé du Cardinal, dautāt que les dommages qu'elle en a receus sont trop euidens: De sorte que si no' tenions ce puissāt criminel, il ne seroit pas pl' necessaire de luy confronter personne pour le conuaincre des maux qu'il a faits, qu'il n'eust fallu, si l'on eust pû se saisir de la personne de Iules Cesar, pour le conuaincre d'auoir passé le Rubicon, d'estre entré à main armée dans l'Italie, & d'auoir volé & emporté le tresor public, parce qu'il s'agit en cette cause comme en celle-là d'vne chose notoire que tous les Iurisconsultes definissent: *Quod fit corā populo*, & ç'a esté aussi sur cette notorieté que nostre sage Parlement l'a condamné, c'est à dire, sur les clameurs du peuple & la desolation manifeste de cette grande Ville.

Mais l'autheur du Libelle continuant de defendre ce coupable desia iugé, se persuade, ou croit nous persuader, qu'il n'a rien entrepris & ne fait encore rien que de tres-iuste, puis qu'il est applaudy & fauorisé du Duc d'Orleans & du Prince de Condé. Ainsi non seulement il dement tout vn peuple, mais diffame honteusement l'honneur des deux pl' grāds Princes que nous ayons: lesquels ne prestent leur bras à cet ennemy que par vne obeyssance aueugle qu'ils rendent à la Reyne, qui n'auroit aussi que de bōnes intentions si elle n'estoit trompée par ce Conseiller inhumain à qui elle a trop laissé prendre d'auantage. Tellement, que s'il sort vne fois de ce Royaume qui ne se porta iamais bien auec des Ministres estrangers, tāt s'en faut que le Duc d'Orleans & le Prince de Condé trauersent encor nostre repos, qu'ils s'efforceront de le rendre plus ferme qu'il n'a point esté, & nous reuerrons l'opu-

lence qui a rendu cette ville la plus heureuse du monde, & nostre commerce restably & plus florissant que iamais, au lieu, comme dit mesme l'Autheur du libelle, qu'il est maintenant ruiné : nous aurons non seulement dequoy nous rassasier, mais dequoy satisfaire l'indigence des autres, au lieu que nous sommes à la veuille de crier à la faim: nous iouyrons d'vne felicité accomplie, au lieu d'estre prests de tōber en vne entiere desolation: nostre grādeur sera inébranlable, loin d'estre sujette aux foiblesses: nous ne craindrons point les ennemis au dehors ni d'estre exposez au dedans à la mercy & au pillage de la canaille & des vagabonds, parce qu'ils se ferōt tous retirez auec leur maistre: & le corps de cet Auguste Estat estant ainsi purgé des humeurs estrāgeres qui le trauaillent, ne sera plus sujet à ces saignées qu'on luy fait de toutes parts. Ce Cardinal estant donc la seule cause que nous sommes priuez de tous ces biens, & affligez de tous les maux qui leur sont opposez, il n'est personne qui ne doiue genereusement contribuer son possible à le chasser prōptement de la France. Cette sortie luy sera toutefois bien douce emportant auec luy toutes les Finances du Roy. Neantmoins, puisque ce majestueux Senat, le premier du monde & celuy de nos Rois à l'imitation du Souuerain Iuge dont il est le Lieutenant, modere par la clemence le châtiment dû aux forfaits, & n'en a point decerné de plus seuere que l'exil à ceux de ce Perturbateur, arrestons-nous à son Decret: Mais hastons-nous de le faire effectuer : c'est ce que le Parlement attend de nous, autrement il demeurera inutile, & trop de delay donnera les moyens à nostre Ennemy de se fortifier. Il en deuiēdra plus nuisible & peut-estre qu'il desalterera sa rage de tout nostre sang. Il semble que la Iustice porte son épée dégainée, pour nous apprendre auec quelle diligence nous deuons nous porter en ce rencontre. Courage donc, braues Citoyens, reünissez-vous mieux que iamais auec ceux qui ont entrepris de nous rendre nostre liberté: confiez-vous en leur affection: & répondez à leurs soins comme vous auez tousiours fait. Et vous Noblesse inuincible, poursuiuez, mais pressez vostre pointe glorieuse : allez incessamment à la teste de vos Trouppes animées de vostre exemple, tailler en pieces ces cohortes malheureuses qui nous desolent : le Dieu des Batailles & le protecteur des Royaumes qui a tousiours tenu l'œil de sa Prouidence particulierement ouuert sur la France en ses plus grandes afflictions, imprimera sur vos fronts la terreur, remplira vos bras de sa force, & conduisant inuisiblement vos épées, elles fraperont si rudement & si heureusement nos Ennemis, que vous en demeurerez victorieux: & pourrez, malgré eux, aller retirer nostre Roy d'entre les bras de ses detestables rauisseurs pour le ramener dans le delicieux sejour de ses Ancestres, & nous rendre par son retour la ioye apres laquelle nous soûpirons.

F I N.

La Cour a permis à Cardin Besongne, d'imprimer, vendre & debiter le present Liure intitulé, *L'Anti-Desinteressé, ou l'equitable Censeur des Libelles semez dans Paris, &c.* Et deffenses à tous autres de l'imprimer, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits. Fait à Paris le 5. Mars 1649.